

WITOLD MAŃCZAK
Université de Cracovie

LE DÉVELOPPEMENT PHONÉTIQUE IRRÉGULIER DÛ À LA FRÉQUENCE EN SLOVÈNE

In the late fifties, the present writer came to the conclusion that, in all languages of the world, the form of words depends not on two but on three basic factors: regular sound change, analogical change, and irregular sound change due to frequency. The latter implies that very frequently used morphemes, words, or word groups often undergo irregular reductions: **xval-itb* > *hval-i*, **gospodja* > *gospa*, **staru jemu* > *staremu*. There are six arguments which can be mentioned in favour of the theory of irregular sound change due to frequency.

Vers la fin des années cinquante, nous sommes arrivé à la conclusion que, dans toutes les langues du monde, le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence est, à côté du développement phonétique régulier et de l'évolution analogique, le troisième facteur essentiel qui décide de la forme des mots. Nous y avons consacré trois monographies (Mańczak 1969, 1977 et 1987) ainsi que de nombreux articles.

En bref, la théorie du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence se présente comme suit. Il y a une loi synchronique selon laquelle les éléments linguistiques plus employés sont plus petits que ceux usités plus rarement. Il existe une sorte d'équilibre entre le volume des éléments linguistiques et la fréquence. Mais on sait que le volume des éléments linguistiques n'est pas stable. A cause du développement phonétique régulier, la longueur des mots peut changer sensiblement, comme le montre la comparaison de quelques mots protoslaves avec leurs équivalents polonais:

- **gręda* (5 phonèmes) > *grzęda* [gżenda] (6 phonèmes) – augmentation de 20%;
- * *voda* (4) > *woda* (4) – aucun changement;
- * *domъ* (4) > *dom* (3) – diminution de 25%;
- * *šъvъcb* (6) > a. pol. *szwiec* (4) – diminution de 33%;
- * *vъ* (2) > *w* (1) – diminution de 50%.

La fréquence des mots n'est pas stable non plus. Un mot comme *sire*, très employé au moyen âge, est maintenant peu utilisé. Inversement, un mot comme *chauf-*

feur est plus employé de nos jours qu'il n'a été dans le passé. Dans cet état de choses, il n'y a rien d'étonnant à ce que l'équilibre entre la longueur d'un élément linguistique et sa fréquence puisse être bouleversé. Si un mot devient trop court par rapport à sa fréquence, on le remplace par un mot plus long. Mais si un élément linguistique, c'est-à-dire un morphème, un mot ou un groupe de mots, devient trop long par rapport à sa fréquence, il doit être abrégé, et il existe ou bien un abrègement mécanique (*avtomobil* > *avto*) ou bien un abrègement phonétique. La forme protoslave **xvalitb* a abouti en slovène à *hvali*, c'est-à-dire que la désinence *-*itb* s'est abrégée en -*i*. Le substantif **gospodja* a été réduit à *gospa*. Le groupe de mots **staru jemu* a été abrégé en *staremu*.

Si le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence est assez avancé, il consiste en la chute d'un ou de plusieurs phonèmes, par exemple **dъva na desete* est devenu *dvanajst*, mais quand l'évolution phonétique irrégulière se trouve dans sa phase initiale, elle ne consiste qu'en une réduction partielle du phonème. Voici quelques exemples:

la quantité de la voyelle peut être réduite: l'ablatif latin *tēlā* présente une désinence régulière -*ā*, tandis que la même voyelle a subi un abrègement irrégulier au nominatif *tēla* parce que le nominatif est plus employé que l'ablatif;

le timbre de la voyelle peut être réduit, cf. le futur *fera* [fəra] de *faire* en regard du futur régulier *plaira* de *plaire*;

le degré d'aperture de la voyelle peut être réduit: *a* > *o* > *u* ou bien *a* > *e* > *i*, par exemple, le v. slave *inъ* < **ojnos* présente *i* au lieu de **ě*;

une voyelle nasale peut être réduite en une voyelle orale, par exemple le polonais *będzie* "sera" peut être prononcé avec [e];

une consonne palatale peut être réduite en une consonne non palatale, cf. russe *nazyvalsja* prononcé avec [sa].

Il y a six arguments qui témoignent à l'appui de la théorie du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence.

P r e m i e r argument. S'il existe pour la langue et la période en question un dictionnaire de fréquence, on peut en user parce que la grande majorité des mots subissant des abrègements irréguliers se trouve parmi les mille mots les plus employés. Par exemple en français moderne, ces mots se présentent comme suit:

1 ^{er} mille	99	86%	Test χ^2
2 ^e mille	9	8%	409,55 > 11,07
3 ^e mille	4	3%	
4 ^e mille	2	2%	
5 ^e mille	1	1%	
6 ^e mille	—	—	

Un mot comme *sire* < *senior* est très peu employé de nos jours, pourtant il présente un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence parce qu'il était fréquemment usité au moyen âge.

D e u x i è m e argument. Si un morphème, mot ou groupe de mots apparaît dans une langue sous une double forme, régulière et irrégulière, le développement

phonétique irrégulier dû à la fréquence se caractérise par le fait que la forme irrégulière est, en général, plus employée que la forme normale. Par exemple, en slovène le nom de plante *objed* est aussi régulier que des mots comme *objadrati*, *objahati*, *objava*, *objaviti*, *objedati*, *objedrje*, *objem*, etc., tandis que *obed* “dîner” présente une chute irrégulière de *j*. Évidemment, *obed* est beaucoup plus utilisé que *objed* (Mańczak 2002). L’angl. *good-bye* est aussi plus employé que l’expression *God be with you*, dont il provient.

T r o i s i è m e argument. Si les réductions irrégulières ont lieu à l’intérieur d’un paradigme ou d’une famille de mots, les abrègements irréguliers se produisent plus souvent dans les formes plus fréquentes que dans les formes moins employées. Parmi les formes *ai*, *as*, *a*, *avons*, *avez*, *ont*, les formes *ai*, *as*, *a* et *ont* présentent des réductions irrégulières parce que le singulier est plus employé que le pluriel et la troisième personne est plus utilisée que les autres personnes. Le slovène *brat* < **bratrъ* présente une chute irrégulière du *r*, qui s’est maintenu dans les dérivés moins employés que sont *bratranec*, *bratranka* et *bratranski*.

Q u a t r i è m e argument. Si pour une langue on dispose à la fois d’un dictionnaire de fréquence et d’un dictionnaire inverse, il est instructif d’examiner des mots commençant par la ou les mêmes lettres ou bien des séries de mots terminées par la ou les mêmes lettres. Voici quelques exemples pour de telles séries de mots que nous avons établies grâce au dictionnaire de fréquence de Thorndike et Lorge (1944) et au dictionnaire inverse de Lehnert (1971).

En anglais, il y a 15 mots en *-ave*, par exemple *save*, parmi lesquels un seul présente la monophthongaison de la diptongue, à savoir *have*, et *have* est le plus employé parmi les mots en *-ave*: dans le dictionnaire de Thorndike et Lorge, il est attesté 24456 fois, *save* 872 fois, *wave* 478 fois, *grave* 243 fois, etc.

Il y a 16 verbes faibles en *-ay*, par exemple *play*, parmi lesquels un seul présente des réductions irrégulières, à savoir *say* (*says*, *said*), et *say* est le plus employé parmi les verbes en *-ay*.

Il y a 9 mots en *-een*, par exemple *seen*, parmi lesquels un seul peut avoir une prononciation réduite, à savoir *been*, et *been* est le plus employé parmi les mots en *-een*.

Il y a 200 féminins en *-ess*, par exemple *princess*, parmi lesquels uniquement deux ont subi une réduction, à savoir *mistress* > *Mrs.* et *Miss*, et *Mrs.* ainsi que *Miss* sont les plus fréquemment usités parmi les dérivés en *-ess*.

Il y a 34 mots monosyllabiques en *-f*, par exemple *if*, parmi lesquels un seul présente une sonorisation irrégulière de la consonne finale, à savoir *of*, et *of* est le plus utilisé parmi les mots en *-f*.

Il y a 34 mots en *-ill*, par exemple *still*, parmi lesquels un seul peut avoir une prononciation réduite, à savoir *will*, et *will* est le mot le plus employé en *-ill*.

Il y a 15 mots en fricative + *-in*, par exemple *coffin*, parmi lesquels seulement deux ont subi une réduction, à savoir *cousin* et *basin*, et du point de vue de la fréquence *cousin* et *basin* occupent la première et la deuxième positions.

Il y a 12 mots monosyllabiques en *-ine*, par exemple *line*, parmi lesquels un seul a subi une réduction, à savoir *mine* > *my*, et *my* est plus employé que tous les mots en *-ine*.

Il y a 700 dérivés en *-iness*, par exemple *happiness*, parmi lesquels un seul a été abrégé, à savoir *business*, et *business* est le plus fréquemment usité parmi les dérivés en *-iness*.

Il y a 36 mots en *-ire*, par exemple *fire*, parmi lesquels un seul a subi une réduction, à savoir *sire* > *sir*, et du point de vue de la fréquence *sir* occupe la deuxième position.

Il y a 11 mots monosyllabiques en *-one*, par exemple *tone*, parmi lesquels un seul a subi une monophthongaison de la diphtongue, à savoir *gone*, et *gone* est le mot monosyllabique le plus utilisé en *-one*.

Il y a 9 mots en *-our*, parmi lesquels un seul peut présenter une réduction de *-our* en [ə], à savoir *your*, et *your* est le plus employé parmi les mots en *-our*.

Il y a 6 mots en *-over*, par exemple *clover*, parmi lesquels un seul peut avoir une prononciation réduite, à savoir *over* > *o'er*, et *over* est le plus fréquemment usité parmi ces mots.

Il y a 7 mots en *-teen*, par exemple *thirteen*, mais seul le numéral *ten*, qui, du point de vue étymologique, est identique à *-teen*, a subi une réduction, et *ten* est plus employé que tous les numéraux en *-teen*.

Il y a 35 mots en *-ther*, par exemple *father*, parmi lesquels un seul a été réduit, à savoir *with* < a. angl. *wither*, et *with* est plus utilisé que tous les mots en *-ther*.

Il y a 6 composés avec un *al-* atone au premier membre, par exemple *already*. Parmi ces composés, il y en a un seul dont la voyelle de *al-* a été réduite à [ə], à savoir *alone*, et *alone* est le composé le plus employé en *al-*.

Il y a 34 prétérits en *be-*, par exemple *believed*. Parmi ces formes, il y en a une seule, dont le préfixe disparaissait quelquefois, à savoir *began* > *gan*. Il est intéressant de noter que *began* est le plus employé parmi les prétérits en *be-*.

Il y a 15 mots en *count-*, par exemple *county*, parmi lesquels un seul a subi une réduction, à savoir *country*, qui est le mot le plus employé en *count-*.

Il y a plus de 1000 mots d'origine germanique en *h-*, parmi lesquels un seul a perdu *h-* dans l'orthographe officielle, à savoir *it* < *hit*, et *it* est plus employé que tous les mots dont le *h-* initial s'est maintenu.

Il y a 18 mots en *spr-*, par exemple *spring*. L'a. angl. *sprecan* appartenait encore à ces mots, mais entre temps la partie initiale de ce mot a subi une réduction. Il est intéressant de noter que *speak* est plus fréquemment usité que tous les mots en *spr-*.

Il y a 62 mots en *sw-*, par exemple *sweet*. En a. anglais, ces mots ont été plus nombreux parce qu'autrefois *so*, *such* et *sister* commençaient aussi par *sw-*. Parmi les mots qui, dans le passé ou de nos jours, commencent par *sw-*, du point de vue de la fréquence *so* occupe la première position, *such* la deuxième, *sister* la quatrième et *sword* la dix-neuvième, mais il est sûr qu'autrefois *sword* a été plus utilisé qu'il n'est aujourd'hui.

La plupart des mots en *th-* ont jusqu'à maintenant gardé une prononciation sourde de la consonne initiale, par exemple *think*, tandis que les autres mots présentent une sonorisation irrégulière, par exemple *that*. Tenant compte de tous les mots en *th-*, nous avons établi que la fréquence moyenne des mots présentant la sonorisation

irrégulière de *th-*, est d'environ 9000, alors que celle des mots avec un *th-* sourd régulier est à peine de 300.

Il y a 13 dérivés de *two*: *twelve*, *twice*, *twilight*, etc. La prononciation primitive de *tw-* a persisté dans tous les dérivés, tandis que le numéral *two* présente une réduction de la partie initiale du mot, et *two* est plus fréquemment usité que les dérivés.

Est-il possible que toutes ces données statistiques soient dues au hasard? Absolument non. En réalité, elles constituent une preuve de plus qu'il existe un lien entre les réductions irrégulières et la fréquence.

C i n q u i è m e argument. À côté du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, il existe une autre évolution irrégulière, consistant en des accidents phonétiques connus depuis longtemps sous le nom d'assimilations, de dissimilations et de métathèses, en des formes hypercorrectes ou expressives. Toute cette évolution se caractérise par le fait que, dans des langues différentes, des mots différents la subissent. *Chercher* < *cercher* présente une assimilation, mais il serait difficile de trouver, dans une autre langue, un mot signifiant "chercher" avec une assimilation. *Faible* < *flebilem* a subi une dissimilation, mais il ne serait pas facile de trouver, dans une autre langue, un mot signifiant "faible" avec une dissimilation. Et ainsi de suite. Il n'y a donc aucun parallélisme entre les irrégularités dites assimilations, dissimilations, métathèses, etc. En revanche, le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence a lieu, dans des langues différentes, d'une manière plus ou moins parallèle, ce qui s'explique par le fait que, malgré les différences qui séparent des communautés linguistiques, les mots les plus employés sont partout plus ou moins les mêmes. Par exemple, le substantif signifiant "mère" présente des abrègements irréguliers dans des langues diverses. Fr. *mère* et cat. *mare* (en face de fr. *pietre* et cat. *pedra* < *petram*) ont subi un développement irrégulier. Il en est de même de v. esp. *maire*, *maere*, *may*, port. *may* et toscan *mae*, *ma'*. Le mot v. slave *mati* (< **mātēr*) présente une réduction du degré d'aperture de la voyelle finale, qui normalement aurait dû passer à **ě*. Dans d'autres langues slaves, le nom de la mère subit des réductions ultérieures, cf. russe, ukr., slovaque *mat'*, pol. *mac* ou bien bulg. *majka*.

S i x i è m e argument. De plusieurs formes à développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, la forme plus fréquemment usitée existe, en principe, sur un territoire plus vaste que la forme moins employée. Dans un texte, nous avons trouvé 101 infinitifs en *-er*, 36 en *-ir* et 18 en *-oir*. En consultant l'*Atlas linguistique de France*, on s'aperçoit que l'aire où l'on prononce les infinitifs en *-er* sans *r* est plus grande que celle où l'on supprime le *r* dans les infinitifs en *-ir*. Il en résulte qu'il existe un lien entre la fréquence des infinitifs en *-er* et *-ir* et la grandeur des aires où les suffixes de ces infinitifs subissent la chute irrégulière de la consonne finale. Pour plus de détails, voir nos monographies de 1969, 1977 et 1987.

Dans cet article, nous nous proposons de présenter, de la façon la plus succincte, le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence en slovène, en nous appuyant sur le livre de Greenberg (2002) ainsi que sur le dictionnaire de Snoj (1997). Ce développement se produit dans des mots appartenant à toutes les parties du discours:

Substantifs. Les réductions qui ont eu lieu dans *čelověkb̑ > človek, *cěsarj̑ > car, *vojevoda > vojvoda, v. h.-all. *biscof* > škof, *gospodja > gospa, v. h.-all. *gifatera* > boter, *komon̑ > konj, *marčesa* > mrčes, *zajutrek* > zajtrk, *božja oblast* > božjast s'expliquent par un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence. Il en est de même pour *suesōr > sestra, tandis que *svoj* < *suojo- présente un développement régulier. Il en est de même pour *nevesta*, qui, selon Otkupščikov (2001: 138), provient de *neuo-ued-ta > *neuo-uesta > neuoesta ou bien de *neua uedta > neua uesta > *neuaesta soit "nouvellement introduite". *Rob* est considéré comme un emprunt au slave septentrional, mais il n'est pas exclu que la forme soit indigène et que le *o* s'explique par une réduction du degré d'aperture de la voyelle, caractéristique du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence (Mańczak 1977: 52–53). Selon le dictionnaire de Snoj, *nebore* provient "iz *nebože, kar je prvotno zvalnik od *nebog̑ 'ubog, nebogljen'". Comme, en protoslave, le vocatif en *-e* était le propre des substantifs, et non des adjectifs, il nous semble que *nebore* est un équivalent du nom neutre polonais *niebożę, niebożęcia*. Il n'est pas exclu que *boter* < v. h.-all. *gifatera* s'explique par la fréquence parce que 1° *kum* < lat. *commātre*m est sûrement dû à la fréquence (Mańczak 1975); 2° si le groupe *gb* (qui existe, par exemple, dans polonais *gbur*) n'était pas prononçable pour les anciens Slovènes, ils auraient pu procéder comme dans le cas de *danes* < *dъnъs̑ ou *maša* < lat. *missa*. Aux substantifs qui présentent un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, on peut ajouter *gazda* < *gospoda, *šica* < *tovarišica* ainsi que le toponyme slovène *Fram* < all. *Vraunhaym* en 1335 et *Frauenheim* en 1461.

Pronoms. Comme les pronoms sont fréquemment usités, rien d'étonnant qu'ils présentent souvent des réductions irrégulières, cf. *jego > ga, *jemu > mu, *jeje > je, *jeji > ji, *suebhe > sebe, *nikъto že > nihče, *ka že > kar, *takovšen* > *takšen, kakovšen* > *kakšen, nobeden* > *noben, *kъde* > *kje*. En ce qui concerne des pronoms comme *nekdo, nekam* ou *nekaj*, Snoj affirme que "pslovan. *nē se je razvilo iz ide. *nē". Nous serions enclin à croire que *nē est une forme réduite de *ne vēdē (Mańczak 1994).

Adjectifs. Quelle que soit la langue par laquelle *šent* a été transmis en slovène, il est sûr que *šent* a subi un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, comme en témoigne le fait que ce mot existe sous une forme encore plus réduite dans *šment, šmaren* ou *šmarnica*.

Numéraux. S. v. *en*, Snoj dit que "*edъnъ je nastalo v hitrem govoru iz pslovan. *edinъ". Il faut insister sur le fait que chaque mot peut être prononcé rapidement, mais ce sont uniquement les mots les plus fréquents (appartenant, dans la grande majorité des cas, au premier mille sur une liste de fréquence) qui subissent des réductions irrégulières. *Oba* < *ambhō, lui aussi, présente un développement irrégulier dû à la fréquence (Mańczak 1991). Il en est de même pour *štirje* < *četyre, *šest* < *suek'(s)-ti- (il s'agit de la chute du *u*), *dvajset* < *dъva desęti* ou *sto* < *(d)k'ntóm. Dans *dvajset* < *dъva desęti et *osemnajst* < *osmъ na desęte, le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence se manifeste sous trois formes: 1° fusion de deux ou trois mots en un seul mot; 2° chute de certaines voyelles; 3° ré-

duction du *d* en *j* parce que, normalement, le *d* se maintient intact en slovène, que ce soit en position initiale (*dati*, *ded*), intervocalique (*zadeti*, *zadovoljen*) ou finale (*sad*, *god*).

Verbes. Comme le verbe signifiant “être” est, dans les langues indo-européennes, le plus utilisé, rien d’étonnant à ce que *je* < **jestb*, *ni* < **ne jestb*, *bom*, *boš*, *bo*, *bova*, etc. < **bǫdǫ*, etc. aient subi un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence. Il en est de même pour *grem*, *greš*, *gre*, *nočem* < *ne hočem* ou bien *stori*-*ti*, plus utilisé que le régulier *tvoriti*.

Adverbes. Dans beaucoup de cas, le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence consiste en une chute irrégulière de la voyelle finale: *bolj* < *bolje*, *brž* < *brže*, *enak* < *enako*, *gor* < **gorě*, *itak* < **itako*, *kam* < **kamo*, *kod* < **kǫda*, *manj* < **mǫnje*, *mar* < *mari*, *odonod* < **otǫ onǫdě*, *pač* < **pače*, *posamez* < *po samezu*, *povsod* < **povǫxǫdě* ou **povǫxǫdi*, *sem* < **semo*, *tam* < **tamo*, *tod* < **tǫda*, *več* < **vetje*, *zgolj* < **sǫ gola* ou **sǫ goli*. D’après Snoj, *daleč* < **dalečb*, mais comme la forme v. slave est *daleče*, il faut prendre pour point de départ une forme protoslave **daleče*. Dans d’autres cas, le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence consiste en une réduction du degré d’aperture de la voyelle: *davi* < **davě*, *drevi* < **drěvě*. En ce qui concerne *bojda* < **bajo da*, Snoj ajoute que “vendar razvoj pričakovanega *bajo* v **bojo* ni jasen, morda zaradi vzglasnega *b*”. A notre avis, il peut s’agir d’une réduction du degré d’aperture de la voyelle: *a* > *o*. Mais le développement dû à la fréquence peut se manifester encore autrement: *no-coj* < **notǫb sǫjǫ* ou **notǫjǫ sejǫ* (cf. all. *heint*), *čes* < *hčes*, *kđaj* < **kǫgǫda*, *koj* < *takoj*, *lej* < *glej* < **glědi*, *menda* < *meni da*, *morda* < *more da*, *nalašč* < **na volstji*, *namreč* < **na jǫmę* + *že* + *-č*, *napak* < *naopak*, *osorej* < **ob sej urě*, *saj* < *vsaj*, *snoči* < *sinoči*, *še* < **eštje*, *tedaj* < **tǫgda*, *včera* < **večera*, *vendar* < **viny-že*, *zdaj* < **sǫgǫda*, *že* < **juže*. En ce qui concerne *dosti*, Snoj estime qu’il provient de **do syti*, mais prend aussi en considération que “se zdi možno, da se je prvotno **do syti*... pomešalo z refleksi **dostati*”. Il nous semble qu’il s’agit dans ce cas seulement d’un développement dû à la fréquence parce que l’adverbe signifiant “assez” présente un tel développement dans beaucoup de langues (Mańczak 1969: 56, 1977: 178 et 1987: 84). Selon Snoj, *poslej* est régulier (< **po* + **sǫ* + **lě*), tandis qu’il nous semble que nous avons ici affaire à une forme réduite de **po slědě* ou **poslědje* (Mańczak 1998). De l’avis de Snoj, *nazaj* est issu “iz **na zadǫ* z dodatnim morfe-mom **-jǫ*, znanim tudi v sloven. *naprej*”. Étant donné que dans des mots comme *osemnajst* < *osmǫ na desęte* ou *dvajset* < **dǫva desęti*, le *j* provient sûrement d’un *d*, qui a subi un développement dû à la fréquence, nous nous demandons s’il ne serait pas possible d’avoir recours à la même explication dans le cas du *j* dans *nazaj*.

Prépositions. Il s’agit de mots comme *iz* < **eg’hs* (avec une réduction du degré d’aperture de la voyelle), *kljub* < *k ljubu*, *med* < **medji*, *o* < *ob* ou *skoz* < *skozi* < **skvozě*.

Conjonctions. Il s’agit de mots comme *a* (en regard de *jabolko*, *jadro*, *jagnje*, etc., où apparaît un *j* prothétique), *ako* < **jako*, *ali* (absence d’un *j* prothétique),

ampak < **anopak*, *če* < **atje*, *in* < *ino*, *kot* < **kakoti*, *marveč* (*več* < **vetje*) ou *pa* < *pak*.

Interjections. Il s'agit de mots comme *poj* < *pojdi*, *prmej* < *prmejš* < *pri moji duši*, *prmejkršenduš* < *pri moji krščeni duši* ou *viš* < *vidiš*.

Particules. Par exemple *naj* < **nexaj*.

Le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence joue également un rôle dans la flexion. Ainsi s'expliquent, par exemple, des formes comme *čaka* ou *čakajo* (avec la chute irrégulière de **-tb*), voir Mańczak 1999.

En ce qui concerne la contraction de voyelles, nous avons dépouillé tous les mots qui présentent ou devraient présenter la contraction dans une pièce polonaise de Fredro et dans une pièce tchèque de Čapek. Dans tous les deux cas, nous avons divisé les mots en trois catégories: 1° mots qui, dans les textes analysés, présentent toujours la contraction, par exemple pol. *dobra* < **dobraja*, 2° mots qui tantôt présentent la contraction, tantôt non, par exemple *meگو* et *mojego*, 3° mots qui ne présentent jamais la contraction, par exemple *wojewoda*. Voici comment se présente la fréquence moyenne dans ces trois catégories:

	Fredro	Čapek
La contraction se produit toujours	20	21
La contraction se produit quelquefois	14	7
La contraction ne se produit jamais	2	3

On voit donc que l'existence ou la non-existence de la contraction est conditionnée par la fréquence. Il en résulte que, dans les langues slaves, la contraction de voyelles, loin d'être un changement phonétique régulier, est, en réalité, un changement phonétique irrégulier dû à la fréquence (Mańczak 1999 a). Dans chaque langue slave, la contraction de voyelles se présente d'une façon différente, mais dans toutes les langues slaves, la contraction de voyelles a un caractère exceptionnel: elle n'a lieu que dans les morphèmes et mots les plus employés. Dans chaque langue slave, les mots qui ne présentent pas la contraction de voyelles constituent la grande majorité, cf. d'une part *bati se* < **bojati se*, mais d'autre part *bajalica*, *bajati*, *baje*, *bajen*, *bajesloven*, *bajeslovje*, *blejati*, *bojazen*, *bojazljiv*, *bojazljivec*, *bojazljivost*, *bojaželjen*, *bojaželjnost*, *boječ*, *boječnost*, *bojen*, *bojevalec*, *bojevati se*, *bojevit*, *bojevitost*, *bojevnica*, *bojevnik*, *bojišče*, *brejiti*, *brejost*, *bujen*.

Il en est de même pour le changement irrégulier *ž* > *r* qu'on observe dans les langues slaves méridionales (Mańczak 1977: 128–129, 179, 213, 217, 224–225).

En terminant, insistons sur le fait que le but du présent article a été uniquement d'esquisser le problème du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence en slovène, et non de l'épuiser. Mentionnons également que, depuis de longues années, nous attirons l'attention sur le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, mais tout ce que nous avons écrit à ce sujet est passé sous silence par la grande majorité des linguistes. Il serait souhaitable qu'une discussion concernant ce problème commence enfin.

Références

- Greenberg, M.L. (2002). *Zgodovinsko glasoslovje slovenskega jezika*. Maribor: Založba Aristej.
- Lehnert, M. (1971). *Rückläufiges Wörterbuch der englischen Gegenwartssprache*. Leipzig: Verlag Enzyklopädie.
- Mańczak, W. (1969). *Le développement phonétique des langues romanes et la fréquence*. Kraków: Uniwersytet Jagielloński.
- Mańczak, W. (1975). Etimologija besede *kum*. *Slavistična revija* 23, 59–66.
- Mańczak, W. (1977). *Słowiańska fonetyka historyczna a frekwencja*. Kraków: Uniwersytet Jagielloński.
- Mańczak, W. (1987). *Frequenzbedingter unregelmässiger Lautwandel in den germanischen Sprachen*. Wrocław: Ossolineum.
- Mańczak, W. (1991). Proto-indo-européen **ambhō(u)*, **ambhi*. *Studia etymologica Indoeuropaea memoriae A.J. Van Windekens dicata*. Leuven, 179–186.
- Mańczak, W. (1994). Etymologia rosyjskiego *nekij*. *Slavia Orientalis* 43, 407–410.
- Mańczak, W. (1998). Etymologia rosyjskiego *posle*. *Slavia Orientalis* 47, 251–254.
- Mańczak, W. (1999). Nieregularności w końcówkach staro-cerkiewno-słowiańskich. *In memoriam A. Zaręba et J. Reczek*. Kraków: Wydawnictwo Oddz. PAN, 109–113.
- Mańczak, W. (1999 a). Kontrakcja a frekwencja. *Studia lingwistyczne ofiarowane Prof. K. Polańskiemu na 70-lecie jego urodzin*. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 274–279.
- Mańczak, W. (2002). Czemu *obiad*, słoweń. *obed*, ros. *obed* itd., ale *objeść*, słoweń. *objesti*, ros. *ob'est'* itd.? *Z polskich studiów slawistycznych. Językoznawstwo*, série 10. Warszawa: Komitet Słowianoznawstwa PAN, 137–141.
- Otkupščikov, Ju. (2001). *Očerki po etimologii*. Sankt-Peterburg: Izdatel'stvo S.-Peterburgskogo universiteta.
- Snoj, M. (1997). *Slovenski etimološki slovar*. Ljubljana: Založka Mladinska knjiga.
- Thorndike, E.L. and I. Lorge (1944). *The Teacher's Word Book of 30,000 Words*. New York: Columbia University.